XVI ANNEE — N° 5353 — DIMANCHE 2 JUILLET 1905

LA CROIX

5 CENTIMES — 21, Grande-Rue, 21 — DE ROUBAIX-TOURCOING — 25, Rue des Ursulines — 5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 — (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

ADVENIAT REGNUM TUUM

Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie française.

LA JOURNÉE

La Chambre, dans une séance qui a duré jusqu'à 9 heures du soir, a décidé d'attribuer aux communes les fonds à provenir de la suppression du budget des cultes.

MM. le colonel du Halgouët et de Baillard-Bancel ont flétri cette spoliation du bien d'autrui commise au nom de l'Etat et que M. Aynard a qualifiée du nom de « curée ».

Le vote sur l'ensemble du projet de séparation aura lieu lundi.

✕

On annonce comme imminente l'acceptation officielle de la conférence par la France.

✕

Des journaux belges ont lancé la nouvelle du voyage de l'empereur Guillaume et de M. Loubet en Belgique.

✕

LA GUERRE. — On est sans nouvelles du théâtre de la guerre.

Les négociations se poursuivent en vue d'un armistice prochain.

✕

ETRANGER. — L'équipage du « Kniaz-Potemkine », mutiné à Odessa, a fait sa soumission à la flotte venue de Sébastopol.

L'équipage du « Kniaz-Potemkine » a été transféré sur les autres bâtiments de l'escadre de la mer Noire.

Le gouverneur d'Odessa est maître de la situation.

Le calme est relativement rétabli à Odessa, mais Libau et Cronstadt, sur la Baltique, sont en effervescence.

Dans les provinces russes, l'agitation est toujours vive.

On signale de graves mutineries de réservistes sur divers points du territoire russe.

— Le croiseur français « Kléber » a bombardé, dit-on, les insurgés crétois.

— Le Sénat belge a adopté le projet de loi sur le repos dominical.

— M. Hay, secrétaire d'Etat aux Etats-Unis, est mort.

— La situation au Maroc s'aggrave. Deux nouveaux meurtres ont été commis sur les Européens.

XXXe PÈLERINAGE

JÉRUSALEM - CONSTANTINOPLE - ÉGYPTE

UNE SURPRISE

Le passage improvisé du dernier Pèlerinage de Pénitence au mont Athos, au pied des curieuses forteresses monacales, suspendues au flanc des grands rochers et dans lesquelles des milliers de moines grecs ou russes mènent une vie si étrange pour nous, a causé une vive surprise et suscité tant de remerciements que la direction a pensé faire aussi aux pèlerins du XXXe Pèlerinage, qui part le 8 septembre prochain, le cadeau de ce spectacle de vacances non prévu au programme.

Donc, le bateau « l'Etoile », du XXXe Pèlerinage de Pénitence, avant de se rendre aux Dardanelles, fera une pointe au Nord vers la presqu'île célèbre, et les personnes qui ont reçu le programme sont priées d'y faire cette addition intéressante.

Les prix ne sont pas modifiés. Le départ est toujours au 8 septembre et le retour par l'Egypte et Naples.

Demander le programme et renseignements divers au secrétaire, M. Laroche, 129, rue de l'Université, Paris, VIIe.

Le chien de la chienne...

... Pourquoi l'orphéon de Damousie-sur-Ourcq est-il, depuis hier, dans un marasme noir...?

... Pourquoi pistons, trombones, clarinettes ont-ils tristement réintégré leur enloppe de serge verte...?

... Pourquoi les jeunes gens sont-ils navrés à la pensée qu'ils ne défileront plus, la casquette sur le coin de l'oreille, les jones bombées, le jarret tendu, devant les jeunes filles de Damousie-sur-Ourcq... *Ta... ta... taratata!... boum et boum et boum!!...?*

Allez le demander au petit monsieur rageur, Gourny de son nom, et tapissier-décorateur de son état.

C'est lui l'auteur du grabuge énorme...

Depuis huit jours, M. Gourny ne décolère pas, ayant là, en travers sur l'estomac trois grands rep osoirs décommandés...

Il est d'abord allé trouver M. le maire, qui lui a dit :

— Moi, personnellement, je pense comme vous... J'ai mis aux voix la suppression de la procession à cause de ce fou furieux de Taupier qui l'exigeait... La suppression a eu une voix de majorité.. une voix stupide... Mais je me cassera s la tête contre le mur... qu'y puis-je!..

Il bondit alors, Gourny, chez M. le curé.

M. le curé joignit les mains, leva les yeux au plafond de son salon et murmura :

— Ce Taupier est un alcoolique; il dispose d'une quinzaine de voyous prêts à tout... Voulez-vous que je fasse piétiner des petites filles, lacérer ma confrérie... que j'expose le Saint Sacrement à des outrages!!.. Ah! mon cher ami, quelle affreuse époque!..

Et Gourny s'en fut, exaspéré, car il perdait plus de cent francs par reposoir : « ... Ah Taupier!.. Taupier!!. tu crois que je vais me laisser faire!.. Je ne suis qu'un tapissier, mais tu vas le voir, le chien de ma chienne!!. »

—o—

Deux jours après, il y avait session extraordinaire pour la vente des peupliers du canal.

Le temps était orageux; les conseillers municipaux somnolaient, la tête sur leur canne, dans la salle étouffante où bruissaient les mouches, et où coulait, comme un robinet de guimauve tiède, la voix du secrétaire.

... *Attendu que les peupliers sont en parfait état...*

... *Attendu que le sieur Dumuseau en accepte la mise à prix...;*

... *Attendu...*

Tout d'un coup en milieu de l'indifférence générale — pauvres peupliers!.. — une petite voix rageuse s'éleva.

— J'ai une proposition à déposer...

— La parole est à M. Gourny.

— Je demande la suppression de la promenade-concert de l'Orphéon, dimanche prochain, fête de la ville...

La foudre en personne fut tombée dans la salle que l'émoi n'eut pas été moindre... Les têtes se relèvent... les yeux s'écarquillent encore pleins de sommeil...

— De quoi..?

— Hein..?

— C'est Gourny... Il a une attaque!!.

On se donne des coups de poing dans les entrecôtes.

— .. Attention!.. ça va chauffer...

— ... Les peupliers..?

— Ecoute seulement!!..

—o—

Et, en effet, on écoute... A la première alerte, Taupier, marchand de vin, s'est déjà lancé, comme un bolide, dans la bataille.

— ... Qu'est-ce qu'il vous a fait l'orphéon..?

— Rien... Je suis même intime avec le trombone...

— Alors, quoi!.. vous déménagez!!.

— Je suis logique.. et je demande la suppression du concert-promenade de la fête...

(*De tous les côtés*). — Expliquez-vous!!..

— ... Voilà... Ici je ne m'adresse pas à une certaine partie irréductible du Conseil (*Grognements immédiats dans un coin*)... Dimanche dernier, à la majorité d'une voix... d'une seule voix... vous avez supprimé la procession... C'est au propriétaire de cette voix que je m'adresse aujourd'hui... Je le connais... j'en appelle à sa logique... à sa sincérité!... Qu'il m'écoute!

Vous avez donné comme prétexte unique: qu'une bande de libres penseurs, ayant résolu de siffler le clergé s'il sortait de l'église, l'administration n'entrant dans aucune question d'ordre intérieur, mais soucieuse de la tranquillité de la rue, supprimait purement et simplement la procession...

TAUPIER. — Parfait!.

— ... Or, je vous annonce qu'un groupe important de mes amis est fermement, absolument résolu de siffler l'orphéon s'il sort en ville, non par hostilité contre les membres de l'orphéon, dont beaucoup sont de nos amis, mais par une question de principe.

En conséquence, et au nom du même argument, tiré de la tranquillité de la rue, je vous demande de supprimer la promenade-concert...

TAUPIER. — Mais c'est fou!.. on n'a jamais vu ça!..

— Vous le verrez, voilà tout!.. Moi non plus... je n'avais jamais vu l'autorité donner raison à dix voyons contre le désir de toute une population et les intérêts de tout un commerce!..

— Mais l'orphéon ne fait de mal à personne!..

— Et la procession..?

— Nous pétitionnerons!!.

— Nous avons pétitionné aussi pour les processions!..

— Alors... comme ça... pour quelques calotins, la ville entière serait privée de musique!...

— ... Pour quelques énergumènes soudoyés par un marchand de vin taré, vous avez contristé tout un pays... froissé les consciences... empêché deux cents jeunes filles de s'habiller en blanc... vous m'avez fait perdre, à moi, plus de trois cents francs.

Une voix timide. — Pourtant la musique adoucit les mœurs!..

(*Gourny montrant Taupier qui gesticule comme un épileptique.*)

— Regardez donc!..

TAUPIER, *tout congestionné.* — Nous sortirons quand même!!..

GOURNY. — Le Conseil voit donc bien qu'il y aura bataille.. car mes amis et moi sommes absolument, énergiquement pour l'égalité dans la proscription!.. Vous interdisez la procession!.. Nous interdirons l'orphéon!.. Les mêmes causes devant produire les mêmes effets.. je demande la suppression pour cause de tranquillité publique, et le passage immédiat aux voix..

—o—

Et Taupier eut beau rouler des yeux ronds... courir de chaise en chaise... Gourny courait aussi.

— T'es tapissier!..

— Tu es marchand de vin!..

Les vieux conseillers secouaient la tête : « Après tout... Gourny a raison... mêmes causes... mêmes effets!.. »

— Ce serait trop fort!!.. clamait Taupier.

— L'orphéon ne date que de dix ans... observa un ancien... et la procession peut-être de sept cents ans!...

Et, après un pointage sérieux, la promenade-concert fut supprimée à deux voix de majorité...

Gourny était vengé!

. . . . . .

Et maintenant, pleurez pistons!... gémissez trombones!...

Vous ne passerez pas, jeunes gens, cette année, la casquette sur le coin de la tête, joues enflées, jarrets tendus devant les jeunes filles de Damousie-sur-Ourcq...

Et la faute en est... à Taupier, qui a commencé!...

Mais il y a de l'espoir pour l'an prochain, si vous vous rappelez que toutes les libertés se tiennent, et que toucher à l'une c'est immédiatement... c'est toujours attenter à l'autre!...

PIERRE L'ERMITE.

Le prochain feuilleton de la « Croix » commencera à paraître dans le numéro portant la date du mardi 4 juillet. Il aura pour titre

L'HOMME AUX PASTILLES

LES PÉTITIONS

CONTRE LA SÉPARATION

Voici le détail des résultats par département de la pétition dont nous avons donné avant-hier le résultat général :

Ain, 2 655; Aisne, 55 883; Allier, 27 677; Alpes (Hautes-), 54 658; Alpes-Maritimes, 627; Ardèche, 40 085; Ardennes, 1 699; Ariège, 21 510; Aube, 28 228; Aude, 30 602; Aveyron, 11 364.

Bouches-du-Rhône, 41 000; Calvados, 126 767; Cantal, 3 626; Charente, 35 000; Charente-Inférieure, 8 233; Cher, 6 064; Corrèze, 995; Corse, 14 049; Côte-d'Or, 4 571; Côtes-du-Nord, 74 806; Creuse, 484.

Dordogne, 90 405; Doubs, Jura et Territoire de Belfort, 146 848; Drôme 34 905; Eure, 283; Eure-et-Loir, 7 056; Finistère, 157 257; Gard, 41 472; Garonne (Haute-), 38 269; Gers, 77 089; Gironde, 8 064; Hérault, 73 143.

Ille-et-Vilaine, 108 793; Indre, 16 386; Indre-et-Loire, 10 786; Isère, 56 003; Loir-et-Cher, 168; Loire, 68 858; Loire (Haute-), 30 995; Loire-Inférieure, 89 493; Loiret, 21 283; Lot, 67 000; Lot-et-Garonne, 806; Lozère, 39 255.

Maine-et-Loire, 107 454; Manche, 148 732; Marne, 2 568; Marne (Haute-), 50 433; Mayenne, 125 032; Meurthe-et-Moselle, 126 509; Meuse, 7 260; Morbihan, 62 502; Nièvre, 25 590; Nord, 87 502.

Oise, 62 011; Orne, 129 295; Pas-de-Calais, 29 816; Puy-de-Dôme, 109 601; Pyrénées (Basses-), 68 452; Pyrénées-Orientales, 20 896; Rhône, 48 045.

Saône-et-Loire, 169 237; Sarthe, 87 068; Savoie, 22 894; Savoie (Haute-), 29 983; Seine, 45 884; Seine-et-Marne, 8 428; Seine-et-Oise, 7 337; Seine-Inférieure, 54 339; Sèvres (Deux-) 47 291; Somme, 70 407.

Tarn, 44 753; Var, 11 805; Vaucluse, 1 851; Vendée, 61 171; Vienne, 60 179; Vienne (Haute-), 790; Vosges, 124 233; Yonne, 15 212.

Total général : 3 658 238.

Gazette

PEAUX-ROUGES

C'est à tort qu'on accuse les Peaux-Rouges d'être rebelles à la civilisation. Cette assertion voulait servir d'excuse aux massacres révoltants de ces indigènes que rien ne justifiait.

Le dernier recensement canadien des réserves indiennes de Rosebud et de Cheyenne vient de nous montrer que les Sioux marchent à pas de géant dans la voie du progrès. Ecoutez plutôt la nomenclature des objets de luxe trouvés chez eux: 320 téléphones, 18 automobiles, 9 corbillards (dont ils se servent comme voitures de gala), 28 pianos et 60 orgues.

Et l'un des préposés au recensement ajoute :

Ce sont principalement les Cheyennes qui sont amateurs de cette invention merveilleuse que l'on appelle le téléphone. Parler à travers l'espace est leur passion. Ils s'emparent des lignes téléphoniques dès qu'elles sont libres.

Voilà de singuliers sauvages, à moins que nous n'en soyons nous-mêmes!

L'OURS DE M. ROOSEVELT

M. Roosevelt est un chasseur d'ours dont le renom a passé l'Océan. Ce n'est pas seulement son passe-temps favori, c'est encore un art où il montre son adresse et son sang-froid. On en profite quelquefois aimablement :

Pendant son récent voyage à Boston, le président s'arrêta quelques minutes à la station de Bridgeport, dans le Connecticut. Un ours apprivoisé avait été amené sur le quai, et, dressé sur ses pattes, portait au cou une pancarte avec ces mots : « Un que vous n'avez pas attrapé! » M. Roosevelt se mit à rire, et s'adressant à l'ours lui dit : « Vous avez de la chance de n'être pas dans le Colorado. » Le Colorado est le terrain de chasse favori du président.

Puis, se tournant vers le maire de Bridgeport et les délégations qui lui souhaitaient la bienvenue, M. Roosevelt ajouta : « Je vous remercie tous pour votre cordial accueil, depuis le maire jusqu'à l'ours. »

PLUS DE NEZ ROUGES

Un Allemand bien connu, le Dr Lassar, a découvert le moyen de faire disparaître les rougeurs et le bourgeonnement du nez. Il a inventé un appareil consistant en un instrument léger analogue à un marteau, dans lequel est fixé un faisceau de 40 aiguilles en platine. Cet appareil est mû par l'électricité, et l'opérateur frappe avec ce marteau une série de coups sur le nez, provoquant ainsi une hémorragie assez forte.

Deux opérations par semaine suffisent à guérir complètement cette infirmité. Il est même inutile d'endormir le patient, qui n'éprouve guère qu'un fort picotement.

Le nez-enclume, voilà ce que n'avaient pas inventé encore les médecins.

HEUREUSE COMMUNE. PEU DE MAIRES!

L'*Intermédiaire des chercheurs* signale la commune de Templeuve (arrondissement de Lille) qui a cette particularité d'avoir eu, depuis 1789, le nombre très restreint de 7 maires.

Autre particularité : l'écharpe n'est, pour ainsi dire, pas sortie de la famille.

1790 — Pierre Serrurier;
1799 — Alexandre Déret;
1808 — Maton (avec Eugène Baratte pour adjoint);
1812 — Yves Baratte, fils d'Eugène Baratte;
1858 — Eugène Baratte, fils du précédent;
1888 — Victor Dubreucq;
1896 — Paul Baratte, fils d'Eugène.

C'est une véritable dynastie.

M. Loubet rentre dans la vie privée

On sait que les pouvoirs présidentiels expirent au mois de janvier prochain. M. Loubet ne sollicitera pas le renouvellement de son mandat. Il vient de louer, au 5, de la rue Dante, l'appartement où il se retirera en quittant l'Elysée. Le loyer est de 5 500 francs.

M. JAURÈS A BERLIN

Berlin, 1er juillet. — Le *Vorwaerts* annonce que M. Jaurès parlera à Berlin le dimanche 9 juillet, à midi, dans une réunion publique.

Le *Vorwaerts* célèbre en termes pompeux cette manifestation socialiste franco-allemande. Ce sera un modeste début, mais dont la signification historique surpasse les armements et la gloire des batailles.

Le *Tageliche Rundschau* dit que la venue de M. Jaurès à Berlin ne changera pas le cours de l'histoire.

L'internationalisme rouge lui-même n'y gagnera rien. On entendra des phrases connues sur la mission civilisatrice du prolétariat, sur la fraternité de tous les pays et la paix universelle. Dans le prochain Congrès, les socialistes s'arracheront les cheveux. Comme à Amsterdam, ils siégeront à huis clos.

Le ministre de l'intérieur prussien a refusé de se prononcer jusqu'à présent au sujet de l'intention de M. Jaurès de parler, à Berlin, dans une réunion socialiste, sur les mesures de précaution que le prolétariat international doit prendre pour empêcher la diplomatie de provoquer des conflits armés.

A l'exception des socialistes, les cercles politiques berlinois estiment que, dans les circonstances actuelles, cette manifestation serait inopportune.

M. BEBEL A PARIS

Berlin, 1er juillet. — Le *Vorwaerts* dit que M. Bebel ira prochainement à Paris prêcher l'internationalisme et la solidarité socialiste.

MARINS AMÉRICAINS EN FRANCE

Nous avons annoncé l'arrivée en rade de Cherbourg d'une escadre américaine. Elle est composée du croiseur-cuirassé *Brooklyn*, battant pavillon du contre-amiral Sigsbee; des croiseurs de 2e classe *Chattanooga*, *Galveston* et *Tacoma*.

Le *Brooklyn* est un croiseur de 9 215 tonnes filant 22 nœuds, armé de 40 canons ou mitrailleuses et de 4 tubes lance-torpilles. Son équipage comprend 560 hommes. Les trois autres navires, du type Denver, déplacent 3 400 tonnes, filent 17 nœuds et sont armés de 24 canons, 84 tubes lance-torpilles. Leur équipage est de 265 hommes.

L'AMIRAL SIGSBEE

Le capitaine de vaisseau Smith, attaché naval des Etats-Unis à Paris, s'est rendu à bord du *Brooklyn* pour saluer l'amiral.

C'est le torpilleur *Zouave* qui est désigné pour transporter le cercueil de l'amiral Jones à bord du *Brooklyn*.

L'ambassadeur extraordinaire, M. Loomis, arrivera ce soir à Cherbourg, par le paquebot *Philadelphia*.

Il y aura en l'honneur de M. Loomis et des marins américains un grand déjeuner à l'Elysée, un dîner au ministère de la Marine et un autre aux Affaires étrangères.

Paul Jones, à qui on va rendre de grands honneurs, contribua à l'indépendance des Etats-Unis. Il est né en Ecosse en 1747 et était fils d'un jardinier. Il débuta comme marin sur un navire négrier, et fut nommé lieutenant dans la marine américaine en 1775.

Il passa ensuite au service de la grande Catherine, dans la mer Noire, prit des galères turques, et ne put néanmoins faire accepter la liberté de son langage.

M. LOOMIS
ambassadeur extraordinaire des Etats-Unis

Il finit sa vie, à Paris, en 1791, 42, rue de Tournon, presque dans la misère, et atteint d'une maladie de poitrine.

Le général Horace Porter, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, est désigné comme chef de la mission qui ramènera aux Etats-Unis les restes de l'amiral Paul Jones.

Le « Brooklyn »

L'AMIRAL PAUL JONES

FEUILLETON DU 2 JUILLET 1905 — 36 —

SANS BOUSSOLE

Un sourire ému éclaira leurs traits tandis que le capitaine de Kervannec saluait respectueusement la jeune fille, tout en répétant son pieux refrain. Cette seule minute effaçait tout le passé. Leurs deux âmes se retrouvaient en communauté d'idées et de sentiments.

Les Sœurs prenaient le train devant les ramener à leur maison-mère. Le cortège se rendit à la gare. Malgré la défense des employés, le quai d'embarquement fut vite envahi par les amis des religieuses. Les chants et les acclamations retentirent plus vibrants, plus nourris que jamais, jusqu'à l'instant où le train s'ébranla. Alors, dans un dernier élan d'indescriptible émotion, les sanglots éclatèrent, les mouchoirs s'agitèrent pour adresser un adieu suprême aux Sœurs penchées aux portières, et un formidable cri se fit entendre :

— Vivent les bonnes Sœurs! Au revoir, à bientôt! Vive la liberté!

L'iniquité était consommée. La foule se disposa à quitter la gare. M. et Mme Yves de Kervannec se rapprochèrent d'Olivier et de Madeleine qui, emportés par un remous de foule, s'étaient trouvés séparés d'eux en entrant dans le gare.

— Tous mes compliments, mon cher, dit Yves à son frère. Ta voix a pris une ampleur dont je ne me serais jamais douté. tu as raison, car voilà, certes, plus de dix ans, que j'ai renoncé au chant et à la musique.

— En tout cas, Monsieur, vous ne pouviez trouver une meilleure occasion de vous y remettre, dit gracieusement Mlle Guihéneuf, et je ne saurais trop vous remercier d'avoir soutenu ma faible voix.

— Trop heureux, Mademoiselle, d'avoir pu vous être agréable, répliqua Olivier.

— Qui vient donc là-bas? dit Yves. Messieurs les Trois-Points voudraient-ils, par hasard, organiser une contre-manifestation?

Un groupe de trente à quarante individus, pour la plupart étrangers au pays, débouchait, en effet, par une petite rue adjacente et prenait le chemin de la gare. L'attitude de la population avait exercé son influence sur cette bande qui avait gardé toute la matinée un silence prudent. Mais après le sortie des religieuses du couvent, tout le monde s'étant porté vers la gare, le liquidateur, le crocheteur et les policiers crurent pouvoir se hasarder à gagner une auberge mal famée où ils avaient commandé leur déjeuner d'avance, tous les hôtels convenables ayant refusé de les servir.

La bande s'était alors rassemblée autour des chefs de file qui, voulant paraître au moins gagner la haute paye à aux alloués, se mirent à pousser les cris de : « A bas la calotte! » accompagnés de l'inévitable : « Hou! hou! »

Mais ils n'avaient pas réfléchi qu'ils devaient forcément rencontrer sur leur route le flot des manifestants catholiques retour de la gare. Ceux-ci, naturellement, accueillirent avec des sifflets et des cris de colère les étrangers venant ainsi les narguer et les insulter dans leurs plus chères croyances.

rections, abandonnant à leur malheureux sort le liquidateur, le crocheteur et le commissaire central.

En voyant ce dernier passer, Madeleine Guihéneuf dit à voix haute au capitaine :

— Tenez, Monsieur, c'est cet homme qui a eu l'audace de faire cambrioler le couvent, ce matin.

— Gendarmes, arrêtez cette femme! s'écria quelqu'un derrière la jeune fille.

Olivier et Madeleine se retournèrent et se trouvèrent en face du capitaine de gendarmerie, la figure tuméfiée et les aiguillettes pendentes.

D'un geste spontané, Olivier de Kervannec passa le bras de Madeleine sous le sien, et regardant le gendarme en face :

— De quel droit feriez-vous arrêter Mademoiselle, capitaine? demanda-t-il d'une voix ferme. En ce moment, votre service est terminé.

— Cette dame a insulté un fonctionnaire agissant au nom de la loi, repartit le gendarme.

— Ce triste sire ne se plaint point d'un traitement qu'il raconnaît sans doute avoir mérité, répliqua Olivier, et le voilà terré dans le cabaret du *Pigeon-Blanc*, d'où il n'est pas près de sortir. Croyez-moi, capitaine, suivez son exemple; laissez les habitants de Ploërmel rentrer tranquillement chez eux et occupez-vous de baseiner vos meurtrissures.

— Qui êtes-vous donc, Monsieur, pour me parler de la sorte? demanda le gendarme furieux.

— Le capitaine Olivier de Kervannec; voici ma carte.

— Et moi, continua Madeleine, je suis

— Et maintenant, capitaine, vous connaissez notre identité. Permettez-nous de nous retirer, ajouta Olivier en soulevant son chapeau.

Sans attendre la réponse du gendarme, M. de Kervannec entraîna rapidement Madeleine. Le nom des prétendus délinquents produisit son effet sur le capitaine de gendarmerie. Une arrestation opérée dans de telles conditions eût augmenté encore l'effervescence déjà si grande dans la petite ville. Il ne souffla plus mot. Olivier et sa compagne rejoignirent de nouveau Yves et Marie qui ne s'étaient même pas aperçus de l'incident.

— Arrivez donc, dit Yves. Qui vous a retardés ainsi?

— Sans l'intervention de M. Olivier, je serais sans doute sous les verrous, répondit Madeleine.

— Pas possible! Qui aurait osé? dit le député.

— Votre capitaine de gendarmerie de l'année dernière, toujours le même, répliqua la jeune fille.

— Oh! quelle brute! gronda Yves.

— Mon cher, je l'ai vite réduit au silence, je t'assure, reprit Olivier. Jamais je n'aurais toléré que quelqu'un touchât Mlle Madeleine, même du bout du doigt.....

— Mes amis, hâtons-nous, je vous en supplie, interrompit Marie de Kervannec. Songez combien notre mère doit se tourmenter!

— C'est vrai, et ma Lucy se demande, sans doute, ce que je suis devenu, continue Olivier.

Quelques minutes plus tard, les deux frères et les deux sœurs arrivèrent aux prendre. Quant à Lucy, elle causait déjà intimement avec sa cousine Yvonne, tandis que les trois autres enfants prenaient leurs ébats à l'ombre d'une charmille.

Après les premiers épanchements, on se mit à table, car l'heure habituelle du déjeuner était depuis longtemps passée. Une franche et cordiale animation régnait entre tous les convives et, à l'issue du repas, Mme de Kervannec, attirant sa bru un peu à l'écart, lui dit à voix basse :

— Combien je suis heureuse de m'être trompée dans mes appréhensions, ma chère Marie! Aucun nuage ne semble plus exister entre Madeleine et Olivier.

— Ma mère, répondit la jeune femme, c'est le cas ou jamais de dire : l'homme propose et Dieu dispose. Les événements de ce matin sont bien pénibles et bien douloureux pour nos cœurs de catholiques, mais ils ont admirablement secondé nos désirs et produit un résultat que n'auraient pu nous obtenir de longs mois de diplomatie.

XXX

UNE AURE NOUVELLE

Olivier de Kervannec était seul dans sa chambre, lorsqu'on lui apporta la lettre du P. Joseph. Il la décacheta aussitôt et la lut d'un bout à l'autre avec la plus vive attention. Seule, la fin de cette longue missive amena un nuage sur son front.

— Je ne suis pas un saint comme ce digne religieux, murmura-t-il. En cas d'échec, la résignation ne me serait pas facile. Enfin, je dois quand même suivre son conseil. Mais quand parlerai-je à Madeleine? Comment m'y prendre?

Olivier se dit que, le lendemain, il chercherait à descendre dans la bibliothèque, afin d'expédier plusieurs lettres d'affaires avant l'heure du déjeuner.

Il ouvrit la porte de cette pièce et aperçut dans l'embrasure de la fenêtre donnant sur le jardin, Madeleine et Lucy qui levèrent la tête à son entrée.

— Bonjour, papa, dit l'enfant avec son gai sourire. Je t'embrasserai tout à l'heure. Bonne amie me montre un point de crochet très difficile, et je ne peux pas me déranger.

— Que de peines vous vous donnez pour ma fillette, Mademoiselle Madeleine! dit Olivier.

— C'est bien plutôt un plaisir de lui montrer ces petits ouvrages, répondit Mlle Guihéneuf. Lucy est, d'ailleurs, une élève si docile et si intelligente qu'elle surpassera bientôt sa maîtresse. Tiens, mignonne voilà le rang terminé. Tu as compris?

— Oui, oui, bonne amie; merci.

Lucy prit des mains de Madeleine le crochet d'ivoire et la fine capeline de laine blanche qu'elle était en train de confectionner, vint gentiment embrasser son père et se dirigea vers la porte.

(*A suivre.*) LUCIEN DARVILLE.

(*Droits de traduction et de reproduction réservés.*)

LES QUESTIONS ACTUELLES
REVUE DOCUMENTAIRE